

Reviviscence

Prologue

La FragmenTerre ayant subi de graves dégâts pendant le temps du déchirement, le processus de réveil des habitants a été entravé. La faille évanouissante, ersatz vacillant d'un soleil, baigne la surface d'une lueur sous-marine, alors que souffle en permanence un alizé de mauvaise augure.

La pièce se déroule au sein d'une station de sommeil artificiel engloutie non loin d'une côte. Bâtie dans l'esprit de protéger et nourrir, c'est désormais une prison qui tend vers la nécropole. Les constructions rigoureusement géométriques ne présentent aucune fissure par laquelle l'atmosphère intérieure peut être contaminée. Les façades sont uniformément lisses et grises et s'élèvent à des hauteurs fantastiques. Un réseau de routes et autres voies de transport quadrille cette cité obscure sur plusieurs niveaux.

Elle veut vivre.

Les personnages

Acte I

*Un être
Les monolithes
Un corbeau*

Acte II

*Une fille
La ville fantôme
Des corbeaux*

Acte III

*Un homme et son rêve
La ville réanimée
Un corbeau*

Acte premier

Dans un liquide bleu grisâtre s'élevaient quelques bulles en procession solennelle vers la surface, où flottait un être inconscient.

Soudain, il entendit l'appel: il devait retourner aux entrailles.

L'être plongeait sans relâche, à contresens des gouttelettes argentées d'air en voie de libération parmi l'onde calme. Son instinct primordial lui dictait la voie dans les flots où l'obscurité allait croissant. Quand il eut atteint le point du crépuscule maritime, il put apercevoir des structures longilignes et effilées, le long desquelles il continua sa descente. Toujours plus bas parmi ces aiguilles noires et disparates, parmi l'obscurité qui s'infiltrait et se mêlait au liquide toujours plus opaque.

Alors que les ténèbres eurent presque fusionné avec la masse océanique, l'être perçut de justesse les monolithes titanesques qui jonchaient le fond marin, baignés d'une faible lueur chancelante. Aussitôt il se dirigea vers son destin, comme hypnotisé.

Constamment guidé par son inconscient, l'être se posa sur la surface du monolithe lisse et inaltéré par les ravages du temps.

Prise de repères sommaire... départ fulgurant vers une ouverture rectangulaire!

Il s'y engouffra à toute allure et fonça dans les couloirs faiblement illuminés, virant tantôt à gauche, tantôt à droite, sur une trajectoire complexe. Il pénétrait toujours plus profondément dans la structure massive, frôlant les murs dans la recherche de l'itinéraire le plus rapide, destination le coeur.

Dernière ligne droite dans un long couloir vide. Accélération.

En face, une porte massive fit obstruction à son passage. Il dévia à peine de la trajectoire parfaite sous un soubresaut d'hésitation, avant que son élan ne le projette de plein fouet contre la porte, laissant un trou béant derrière lui.

Le liquide s'y infiltra rageusement, se frayant un chemin vers les fondations, avant de se perdre dans le vaste dédale de canalisations de la ville de monolithes.

Près de la surface, la procession de bulles éclata à l'air libre avant l'heure, sous l'oeil morbide d'un corbeau famélique.

Surpris, l'oiseau anthracite prit son envol pour fuir la mer, la falaise et son arbre. Néanmoins, parmi les nuages, il observait.

Au fur et à mesure que les flots étaient avalés par le monolithe, un mécanisme antique élevait l'énorme bloc et sa suite, guidé par les aiguilles noires.

Lentement, au rythme d'une machinerie massive et titanesque enfouie dans les profondeurs rocheuses, la cité mystérieuse se rapprochait de la lumière irréaliste du jour.

La surface carrée du monolithe central creva le miroir et continua sa progression vers le zénith, dégoulinant du fluide bleuâtre, entraînant le reste de la ville.

A peine la cité née, aussitôt sombra-t-elle à nouveau dans la torpeur alors que s'évaporait insensiblement le liquide protecteur.

L'attente repris sa place.

Deuxième acte

Au-dessus de l'obscur cité de la côte desséchée, un vol de corbeaux spirale. Distant et cependant attentif, ils observent cyniquement. En dessous se déroulait parmi les massifs blocs de pierres arides un spectacle inattendu. En ce désert basaltique, une jeune vivante flânait!

Débouchant d'une allée perpendiculaire sur le grand canyon de monolithes gris aux parois lisses, elle sourit d'un air radieux. Dans la gorge artificielle, il n'y avait personne pour lui en retourner un.

Elle avança entre les deux murs parallèles, sous le soleil du zénith. Une belle journée s'annonçait, elle allait pouvoir jouer à la plage tout l'après-midi à l'air libre. La fille passa devant une épicerie et salua. La façade vierge restait silencieuse.

Elle contempla ensuite la vitrine richement fournie de la librairie pendant quelque temps, avant de reprendre le boulevard pour la sortie. Laisant derrière elle un mur inexpressif.

L'enfant se dirigea vers le vendeur de fruits et légumes et choisit une belle pomme dans le présentoir. Elle continua sa route entre les constructions antiques, en croquant du vide.

Ainsi, la petite passa encore devant une cour d'école où couraient et riaient des enfants. Elle n'avait pas le temps de jouer avec eux, la plage l'attendait. Dans son dos s'étendait un square insipide, où un vent tourbillonnant faisait danser une plume noire solitaire.

Elle avança ensuite sous une allée de saules avant de pénétrer dans le quartier résidentiel, aux peintures chatoyantes et habits pendus aux fenêtres pour sécher. Les monolithes indistincts s'alignaient, toujours pareils, faces aveugles et mornes. Ils se firent progressivement plus petits en zone limitrophe avant de céder la place aux dunes de la plage.

Quelque temps plus tard, la fille avait rejoint l'extérieur et suivait désormais les anciennes voies de chemin de fer qui se perdaient dans la mer. L'instant d'une hésitation, elle regarda craintivement un corbeau décharné reposant sa tête affligée sur une des deux barres de fer rouillé. Sans un bruit, elle reprit son chemin, suivi du regard par l'oiseau d'obsidienne.

Elle joua tout l'après-midi parmi les dunes où le vent soulevait la fine poussière de sable pour l'emmener avec lui. Elle se cachait derrière les hautes herbes, sautillait sur les vagues fatiguées et chassait les corbeaux venus se poser un instant à terre, prenant un malin plaisir à les entendre croasser et les voir s'envoler péniblement pour rejoindre leurs "amis" dans le ciel.

Quand elle en eut assez de courir, elle s'assit dans le sable blanc pour contempler un moment l'horizon de la mer bleu acier. Puis elle se mit à creuser le sable meuble pour construire un monolithe, mais ses plans furent rapidement détournés par la découverte d'un objet rectangulaire. Elle retira soigneusement la pièce recouverte de sable, avança avec précaution vers l'eau où elle la nettoya fébrilement dans l'eau salée, découvrant une matière striée de bruns variés qui encadrait une substance dure et translucide.

Selon comment elle l'inclinait, elle pouvait soit voir sa blonde frimousse s'y réfléchir, soit voir au travers sur ses pieds nus baignant dans l'eau, ou encore pourrait-elle s'en servir pour faire des murs de sables bien droits. Absorbée par cette fascinante découverte et ses diverses applications, la jeune fille fut surprise par le ciel orangé du crépuscule. Craignant la nuit, elle se précipita en direction des monolithes monotones, le rectangle serré fort contre sa poitrine.

Avant de quitter la rue, elle accrocha le rectangle à la façade de la librairie.

Inaperçu, un corbeau se posa sur le trottoir, fit un tour sur lui-même tout en repliant ses ailes, s'arrêta aux côtés de l'enfant et pencha la tête pour contempler la fenêtre.

La jeune fille restait interdite un instant. Puis elle alla dormir.

Troisième acte

De derrière les barreaux, je vis la silhouette sur la plage embrumée.

Petite, frêle et gracieuse, improbable.

Ma vue confondait les dimensions et les distances s'atrophiaient, tandis que s'évanouissaient les volumes.

Le ballet que dansait la fillette sur le sac et ressac de l'onde grisâtre m'appela à suivre son sillage éthéré.

Je me retrouvai sur la plage, la prison dans mon dos.

Drapée des volutes tourbillonnantes de la brume, elle enchaînait arabesques et pirouettes en s'enfonçant d'avantage dans l'inconnu.

Déterminé à lever le voile sur son identité, je m'élançai dans son sillage.

Ignorant complètement ma présence, elle poursuivait la chorégraphie, tout en s'éloignant.

Je poursuivais inlassablement, mais sa silhouette rapetissait trop vite.

Le sable la reçut gracieusement d'un grand piqué et elle me fit face. Je crus apercevoir son visage illuminé par une percée chanceuse dans la brume et elle me sourit avant de disparaître.

Toujours plus loin des murs froids, je continuai à la pister. Inatteignable apparition née de mes fantasmes, je devais la rejoindre pour savoir, pour m'échapper de mon enfermement, enterrer ma solitude. Au détour d'une jetée rocheuse, je crus l'apercevoir debout, face au large. La silhouette semblait être celle d'une fille plus âgée, néanmoins je savais que c'était elle.

Je sentais les deux plaies dans mon dos s'ouvrir à nouveau alors qu'elle se détourna et reprit sa course indifférente.

Sa grâce était supérieure, ses mouvements plus fluides qu'auparavant. Le brouillard semblait s'écarter sur son passage et les faibles traces qu'elle laissait dans le sable m'indiquaient la voie à suivre. Derrière moi, l'eau ralentie effaçait péniblement leur existence.

Le crépuscule diffusait lentement, extrayant avec douceur le pourpre du soleil.

La brume tendait à se dissiper maintenant, comme tenu à l'écart par le ballet éblouissant de la jeune femme; seul restait un ruban sinueux et tourbillonnant se perdant au large. Je la vis s'échapper vers la mer et être reçue doucement à chacun de ses pas. Cependant, c'était désormais l'obscurité qui se déployait comme un voile sur mon ange.

Les vagues remous que la danseuse laissait sur l'eau figée me permirent de la suivre jusqu'à une île rocailleuse. Là elle s'arrêta et se retourna. Elle regardait le sol et ses cheveux corbeau tombaient en cascade devant son fin visage.

Je ralentis et m'approchai avec respect. Elle tenait un enfant silencieux par la main.

La nuit battait son plein, la lune tentait vainement de percer l'horizon.

L'enfant me regardait, sans comprendre, tandis qu'elle se voûtait.

Elle était immobile. Ses cheveux grisonnants me renvoyaient le triste reflet de ma vie.

Le coeur battant, j'arrivai à sa hauteur tandis que s'effondrait la dernière vague.

La vieillearde était morte, son cadavre gisait au sol. J'avais vécu cette vie dans l'illusion.

Je me réveillai, gisant nu sur une plage inconnue parmi d'autres gens nus et inconnus. Un goût amer torturait ma bouche, mon visage était crépi de sable, j'avais envie de hurler. Je me levai péniblement; vaguement touché, je constatai que certains ne m'imiteraient jamais.

Un corbeau prit son envol non loin de moi pour effectuer un grand arc de cercle par dessus les sommets de la cité avant de se fondre au loin par-dessus les flots de l'horizon.

Et le soleil n'était plus.

Epilogue

La ville réussit à réanimer une partie de ses habitants en plongeant au plus profond de leurs souvenirs et faisant appel au fondement de leurs êtres, ce qui fut fatal pour bon nombre d'entre eux.

Pendant ce temps, la nature observait les agissements de la civilisation, confiante en l'avenir.